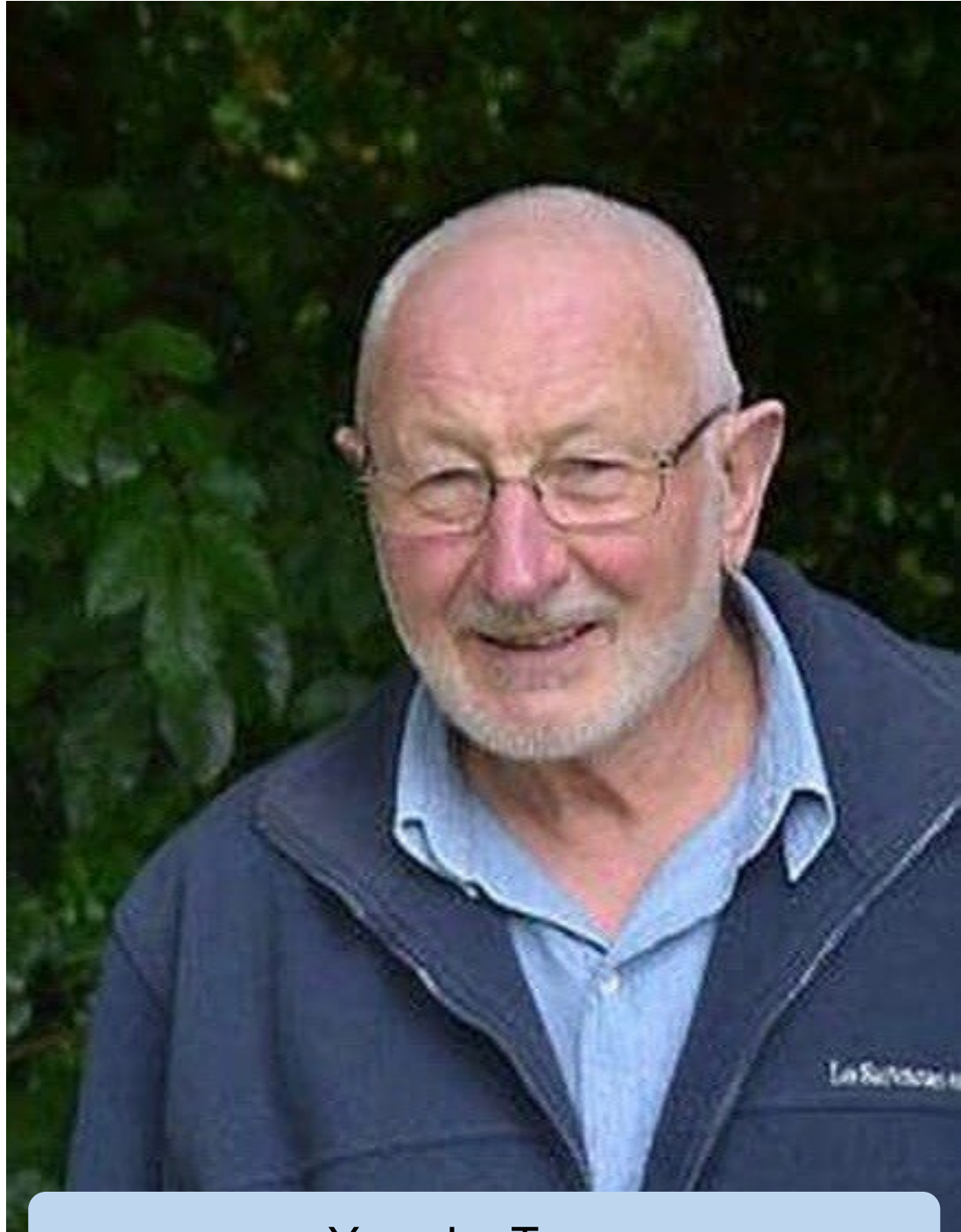


MERRIEN

Youn Le Torrec

Enquête à la Maigret



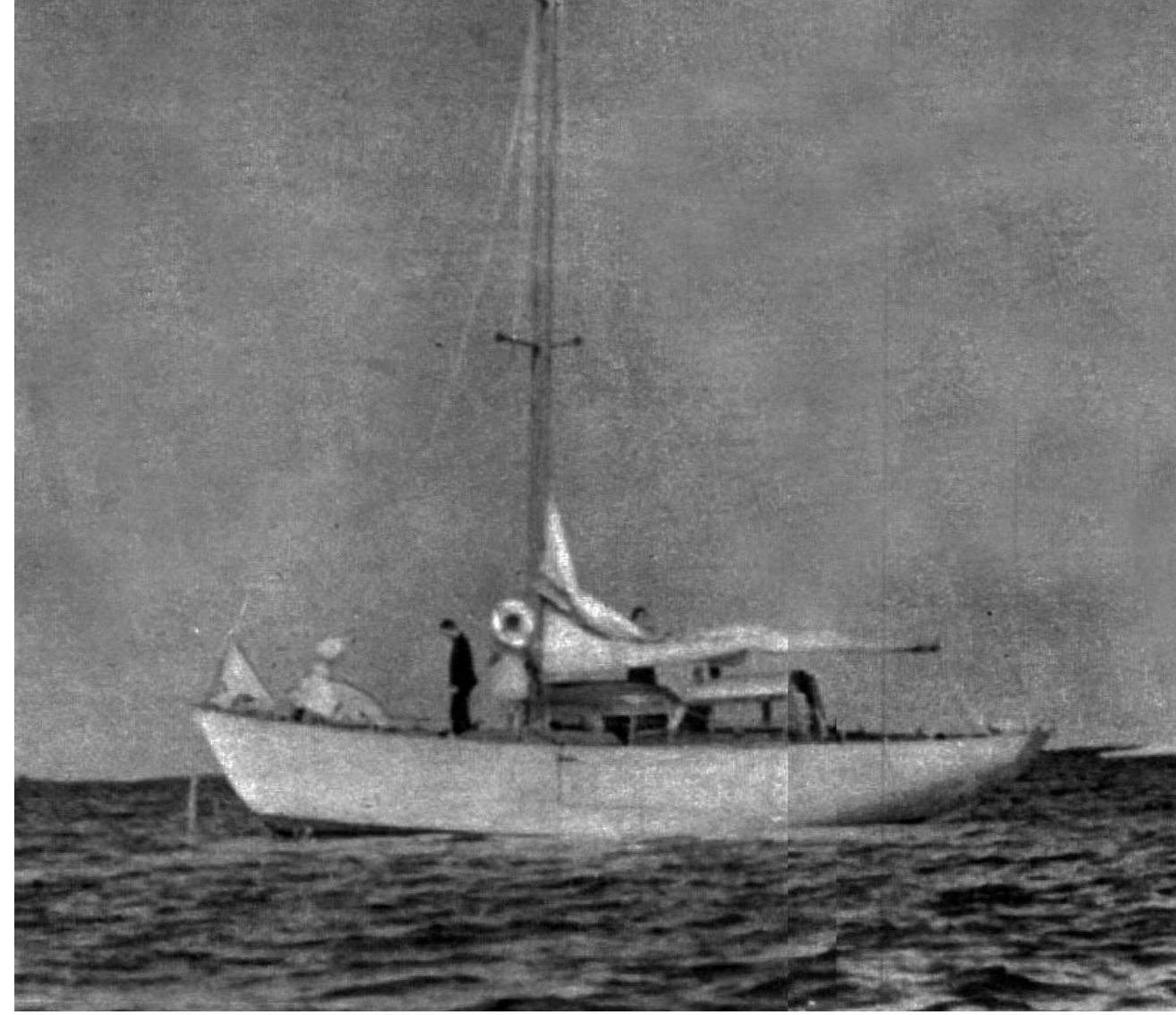
Youn Le Torrec

En octobre 1956, un p'tit de gars de Merrien-Kersécol de 13 ans et demi, Yves Le Torrec, a permis de résoudre l'énigme de la disparition du voilier *Mic*, cotre de 12,40 m, avec ses 6 étudiants parisiens à bord et dont on était sans nouvelle depuis le 26 juillet 1956. Une enquête, façon Sherlock Holmes ou mieux du commissaire Maigret

Ce jour d'octobre, Youn accompagnait son père, Benjamin, à sa sortie de pêche quotidienne, à trois milles au large de Port-Manech. La saison de la dorade rose débutait, ils étaient en route pour les Glénan avec, à la traîne, une ligne de 200 hameçons. Soudain Youn qui tenait la barre du *Saint Laurent*, le canot de son père, aperçoit flottant à la surface ce qu'il prend de prime abord pour un radeau. Sans hésiter, cap sur la chose !

Ils apprendront plus tard qu'il s'agissait en réalité d'une partie concave du roof du voilier, mais la découverte la plus extraordinaire a été celle d'y trouver attaché un appareil photo !

Dans le milieu maritime, la disparition du yacht *Mic* avait jeté un certain émoi et Benjamin, très rapidement, a compris l'importance de la découverte et fait le rapprochement avec le voilier recherché. Une photo tirée de la pellicule a permis d'identifier sans ambiguïté l'appartenance. Le naufrage a fait six victimes.



Le Mic



Roof du voilier

Le sort s'acharne parfois sur les familles. Il suffit de se rappeler, par exemple, que le skipper du *Mic* avait perdu son propre père trois ans auparavant, un peu dans les mêmes circonstances, dans le naufrage de son yacht-goélette *Rollon* en avril 1953, en Méditerranée, entre Les Baléares et Bandol avec sept hommes à bord. Le *Rollon* était un deux-mâts breton de 15,50 m, inscrit au club nautique des Glénan.

Jean Maquet, journaliste à « Paris-Match », dans l'édition 13 octobre 1956 dresse le portrait de Youn :

« Yves Le Torrec (au lieu d'un « o ») est un solide garçon de treize ans et demi qui, l'hiver, fait vingt kilomètres par jour à vélo pour aller à l'école ».

Alors je m'interroge : mais que fait-il à l'automne et au printemps ? Il ne va peut-être pas en classe et fait l'école buissonnière ! Juste encore une petite remarque, pour le plaisir : sur une des photos du reportage, quelques détails de la tenue vestimentaire de Youn, ne vous aurons sûrement pas échappé. Je veux parler du short – nous sommes quand même en octobre – mais il porte néanmoins une veste longue et surtout, il est nu-pieds dans de magnifiques sabots munis de brides en cuir, la classe !!!



Nicole Proeschel



Benjamin et Youn à la cale de Merrien



Youn et son père remontent de la cale

Nicole Proeschel, 21 ans, sera l'unique rescapée. Malade, elle débarqua aux Îles Sorlingues (ou Îles Scilly), en Cornouailles dans le sud ouest de l'Angleterre.

Le Match de la semaine

A la rentrée six absents : les étudiants du Mic

Un appareil photographique rongé par la mer lève un coin du voile sur la plus étrange tragédie des vacances : le naufrage du « Mic », dont le capitaine était le fils du capitaine du « Rollon » perdu corps et biens il y a trois ans.

Le père pêchait, le fils tenait la barre, l'épave dérivait vers eux. C'est le fils qui l'aperçut. Yves Le Torrec est un solide garçon de treize ans et demi qui, l'hiver, fait vingt kilomètres par jour à vélo pour aller à l'école. L'été, il tient la barre du *Saint-Laurent*, un petit bateau gris avec lequel Benjamin Le Torrec, son père, va chaque jour pêcher le maquereau à la ligne pour gagner leur vie. Ce matin-là, père et fils se trouvaient sur leur lieu de pêche, à trois milles au large de Port-Manech, lorsque tout à coup, Yves s'écria :

— Papa, un radeau !
— Un radeau ? Où ça ?
— Là, à bâbord !
Ce n'était pas un radeau. C'était simplement une large et lourde planche de forme concave, petite en lieu. Sur un gros de son père, Yves tint la barre dessus.

par Jean Maquet

— Papa, regarde ! s'écria de nouveau le gamin, il y a un « kookik » !
— Où ça ?
— Là, contre le panneau.
C'était vrai. Accroché à ce qui avait dû être un panneau de cabine ballottait une boîte lisse à demi rongée par l'eau de mer, recouverte de coquillages et cependant reconnaissable : un appareil photographique.

Alors, Benjamin Le Torrec hissa l'épave à bord de son bateau et se tourna vers son fils, il lui dit, soudain grave :

— Il nous faut ramener ça au port. S'il y a un « kookik », c'est que c'est un yacht. Puis il ajouta : « Peut-être bien que c'est le *Mic*... »
C'était bien le *Mic* : la preuve en fut bientôt faite.

Alors six familles, qui jusque-là s'obstinaient à garder un espoir, comprirent que tout était fini. C'était en vain que depuis des semaines, les radars de Lanester de la Marine scrutèrent la surface des flots pour retrouver trace de leurs fils et de leurs filles, de ces six étudiants en vacances qui s'étaient enus des marais. Après la remontée, après les goinfres qui, chaque année, de juillet à septembre, tuent quelques jeunes gens ivres d'aventures, la mer à son tour se faisait pas et son trépas.

Le voilier des vacances ne reviendrait plus.

Le naufrage des vacances, c'est bien cela qui était le *Mic*. Et c'est bien cela aussi qui rend cette tragédie singulièrement triste. Mais aussi que les vacances sont dites, que l'enferment qui leur est propre a cessé, on s'aperçoit, non sans quelque stupeur, qu'elles ont été cher en vie humaine, et que l'on est en route avec la montagne, avec les golfes, avec la mer. La tragédie du *Mic*, notamment, n'est pas vraiment une tragédie de la mer.

REPORTAGE PHILIPPE GIACOBBI - PHILIPPE L'ETHELIER

13